

DE SARTRE À L'ABBÉ MICHONNEAU...

Monsieur l'abbé Michonneau vient à l'occasion du Carême 1956 de donner un cycle de conférences dont la dernière portait le titre: «*J'ai la foi. Ça me suffit*» ce qui aurait peut-être pu le dispenser du reste.

Ces conférences qui ne le cèdent en rien à leurs devancières par la platitude, le vide et le lieu commun, offrent toutefois l'originalité de s'être présentées comme étant contradictoires.

Si lors de la première: «*Dieu ou rien*», Joyeux et moi avons pu dénoncer la difficile coexistence d'un Dieu infiniment puissant et bon et d'un état de fait où tout ne règne pas que le bien, lors de la seconde: «*Si Dieu existe, pourquoi tout ce mal?*», ces messieurs avaient rectifié le tir; il n'était plus question de contradiction, mais simplement de questions à poser et lorsque Joyeux occupa la tribune un commando de catholiques volant au secours de Dieu... et de l'abbé Michonneau en difficulté organisait le chahut.

La troisième de ces festivités: «*Jésus: nommé, mythe ou Dieu?*» permit l'audition d'un adhérent de la J.O.C. qui occupa longuement la tribune pour y faire entendre, avec une certaine absence de pudeur pour lui-même et un certain mépris pour l'auditoire, ces petites histoires de famille qui n'avaient peut-être pas une place essentielle dans le débat.

Elle nous permettait également d'apprendre par la bouche de l'abbé Michonneau ce en quoi consistait la liberté, et les droits que donne une libre discussion qu'il ne faut naturellement pas confondre avec une contradiction (sic).

Une version justifiant de leur intolérance la semaine précédente envers les contradicteurs venait assez malencontreusement après cette déclaration extravagante que Jésus nous avait délivrés de l'hypocrisie (sic).

Pauvre Jésus, pauvre Sauveur. que les catholiques accommodent à la sauce du jour!

N'ont-ils, au cours de ces mémorables journées invoqué pour prouver son existence la référence de Pline et de Suétone (ces auteurs païens) dont ils sont les premiers à récuser le témoignage lorsqu'il s'agit des exploits de Mars, Vénus et autres personnages de la Mythologie mêlés à la vie des mortels.

N'ont-ils pas pour la voix de l'abbé Michonneau comparé ce Dieu, objet de leur ferveur et de leur respect, à l'épicier du coin et au père de famille? N'ont-ils pas lourdement insisté sur l'anecdote, quitte à méconnaître le symbole? N'ont-ils pas poussé le pharisaïsme jusqu'à dresser un puéril parallèle entre le relatif et l'absolu par des comparaisons niaises et sordides?

Mais notre brave curé alla plus loin encore en invitant ses fidèles à ne plus croire aux imageries d'Epinal d'un enfer «*qui n'existe pas*».

De cela il crut bon de se dédire lors d'une conférence suivante, bien qu'il eût déclaré (touché sans doute par la grâce sartréenne) que l'enfer ne nous venait pas de Dieu mais de nous-mêmes (réminiscence de «*Huis-Clos*» sans doute).

Voilà un langage nouveau et surprenant, si toutefois quelque chose pouvait nous surprendre venant de l'Eglise.

Que l'abbé Michonneau loue le ciel des progrès de l'évolution humaine et du recul du catholicisme en songeant à ceux que la Sainte-Eglise au temps de sa puissance a fait monter sur le bûcher pour un peu moins d'hérésie qu'il n'en fait montre.

Maurice LAISANT.